

Les Avants

Des bénévoles viennent de loin pour faire refleurir les narcisses



PATRICK MARTIN

Le travail des bénévoles consiste à défricher les prés en voie de reboisement et à reconstituer des anciennes lisières à narcisses.

D'Europe et de Suisse alémanique, une vingtaine de personnes œuvrent sur les hauts de la Riviera pour recréer des prairies

Claude Béda

«Il suffit de débroussailler et d'éclaircir un bois, pour que les narcisses retrouvent de la lumière et se mettent à repousser», explique Jean-Gabriel Riedlinger, ingénieur forestier. A ses côtés, une vingtaine de bénévoles travaillent depuis deux semaines aux Avants (Montreux) et à Blonay afin de recréer des prairies pour la fleur emblématique de la Riviera. Ils viennent de Suisse alémanique et même d'Europe voisine pour réaliser ces travaux, dans le cadre des actions de la Fondation Bergwaldprojekt. Et, surtout, ils œuvrent gracieusement contre le gîte et le couvert. Dans le groupe, toutes les tranches d'âges sont représentées. Le plus jeune a 15 ans et la plus âgée 78 ans: «La protection de la nature est l'affaire de tout le monde», sourit Judith Giesler, retraitée zurichoise.

Des vacances actives

Ces bénévoles travaillent habituellement comme soignant, enseignant, ingénieur ou encore mécanicien. Mais là, ils sont en congé. «Ce sont des vacances actives, corrige la Bâloise Kirsten Mundt (47 ans), biologiste dans l'industrie pharmaceutique, en plein débroussaillage. J'apprécie les activi-

tés utiles et qui ont du sens pendant mes vacances.» «Moi, j'aime effectuer du travail physique, histoire de mettre un peu mon cerveau au repos quand je suis en congé», confie la Bernoise Selma Wartenweiler (27 ans), éducatrice spécialisée. Certains de ces volontaires admirent tellement le site des hauts de la Riviera qu'ils reviennent. C'est le cas d'Isabelle Equilino-Parrat, secrétaire à Bâle, qui est de retour pour la troisième fois: «Ce ne sont pas exactement des vacances, car nous nous levons tout de même à 6 h du matin, sourit-elle. Mes motivations? L'air frais, l'ambiance au sein des équipes et le changement de décor. Tout cela me permet de bien recharger mes batteries avant de reprendre mon travail.» Quant à Patrick (27 ans), la motivation est quelque peu différente: il effectue

«Il s'agit de donner de la lumière aux narcisses. Pour leur permettre de repousser»

Jean-Gabriel Riedlinger

Ingénieur forestier

son service civil dans le cadre de ces travaux. «Pour ma part, je suis trop âgé pour participer à un camp scout, explique hilare le Lyonnais Jean L'Huillier (68 ans), banquier retraité, également un habitué. Moi, j'adore la vie au grand air. Pendant d'autres vacances, j'ai fait des randonnées ou encore gardé des chèvres.»

Aux Avants, les bénévoles n'en ont pas moins une mission très

sérieuse: «Ici, nous travaillons sur des terrains abandonnés par les agriculteurs, où la forêt s'étend et qu'il s'agit de rendre aux narcisses», précise Jean-Gabriel Riedlinger.

Durant l'année, de fin juillet au début du mois de septembre, l'Association pour la sauvegarde des narcisses de la Riviera se charge de faucher les prairies à narcisses. «Nous comptons aussi nos propres bénévoles, relève Kristian Stanimirovic, président. Nous en comptons près de vingt-cinq qui proviennent de toute la Suisse romande. Ils ramassent également le foin après la fauche. Mais, sans les volontaires du Bergwaldprojekt, nous ne parviendrions pas à tout faire.»

Le but de tous ces travaux est de freiner le déclin des prairies à narcisses, en voie de régression sur tous les hauts de Blonay et de Montreux. Le constat est alarmant: ces prés ont diminué de 592 hectares, soit 83%, depuis 1960. Et la diminution se poursuit. C'est pourquoi de nombreuses interventions consistent à défricher les prés en voie de reboisement et à reconstituer des anciennes lisières à narcisses. Notamment par le biais du Bergwaldprojekt, qui est présent sur les hauts de la Riviera depuis une petite dizaine d'années. Mais il propose aussi d'autres projets d'interventions bénévoles dans les forêts de montagne de toute la Suisse, ouverts à tous. Certaines interventions sont destinées aux familles ainsi qu'au bénévolat d'entreprise.

www.bergwaldprojekt.org

La reforestation se fait menaçante

● «La Suisse fait partie des pays où la forêt ne cesse d'augmenter. Ce qui représente un danger pour les narcisses», explique Kristian Stanimirovic, président de l'Association de protection de la fleur emblématique de la Riviera. Des parcelles à narcisses sont en effet menacées par la reforestation. Deux causes principales expliquent cette situation. Un des effets de la politique agricole est l'abandon de certaines terres agricoles isolées ou peu productives,

qui sont reconquises par la forêt. D'autres terrains ont été volontairement reboisés. Et de nombreuses parcelles concernées par la sauvegarde des narcisses n'appartiennent pas à des agriculteurs, mais à des habitants des hauts ou à des propriétaires de résidences secondaires. Or certains d'entre eux les délaissent par manque de rentabilité ou par désintérêt. Parmi les autres causes de déclin des prairies à narcisses figurent les mutations de l'agriculture. Car la plupart des surfaces à

narcisses disparues se trouvent en zone agricole. «Et les pratiques d'agriculture plus intensives sont soutenues par une politique agricole poussant au rendement maximal», relève l'Association Narcisses Riviera. L'urbanisation est aussi à l'origine de la disparition des narcisses. Car les villages des hauts se sont fortement étendus depuis les années 1960. Avec des villas et des jardins, dont les propriétaires ont souvent remplacé leur pré à narcisses par du gazon.